



Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans votre édition du 15 juin dernier, vous avez consacré un long article à un livre, écrit par un certain Christian Laborde, dont le but évident est d'allumer une violente polémique avec les amateurs de corrida – ils sont nombreux dans la région – ce qui remplacerait une coûteuse campagne publicitaire et ferait vendre son ouvrage.

La raison voudrait donc que nous ne réagissions pas à ses provocations. Mais il se trouve qu'elles dépassent les bornes, et que Christian Laborde s'abrite derrière la tradition du pamphlet pour véhiculer une véritable apologie du meurtre et de la violence. « *Ouvrons le feu, écrit-il, vidons nos kalachnikovs, nos flingues planqués dans nos greniers sur la racaille confessée qui se rend aux arènes* ».

Il est aujourd'hui de bon ton, dans certains milieux, de pourfendre la corrida, au nom de la modernité. Une chose est de ne pas partager notre passion pour ce qui reste le dernier rite vivant qui pose, au cœur même de nos cités, les questions fondamentales de la vie et de la mort, que plus personne aujourd'hui n'ose regarder en face. Une autre est de nous provoquer, et d'attirer sur nous les foudres de fanatiques sans limites : au moment où les mouvements animalistes sectaires se radicalisent de plus en plus, et où les actes de terrorisme, en Angleterre et aux Etats Unis, se multiplient, il est étrange que votre journal relaie, sans les commenter, des appels aussi clairs à la violence contre de paisibles citoyens de notre région qui ne font que vivre tranquillement, sans rien demander à personne, une passion ancrée depuis des siècles dans notre culture méditerranéenne.

Il est donc plus préoccupant encore d'avoir aussi à répondre à Richard Pevni, votre journaliste, auteur de l'interview, qui termine une colonne de commentaires par cette affirmation mensongère : « *Quand on pense que les républicains espagnols avaient interdit la corrida en 1937, avant que Franco ne la rétablisse...* »

On s'étonne, alors qu'en cette année 2009 se succèdent dans toute notre région les commémorations de la Retirada, d'avoir à rappeler la vérité historique.

Dès le début du soulèvement nationaliste (rappelons que l'Espagne était en République, et que c'est pour la mettre à bas que Franco et les siens se soulevèrent), ce sont au contraire les chefs franquistes qui interdisent *sine die* tous les spectacles, taurins ou pas, dans la zone qu'ils contrôlent. Du côté républicain, la décision de suspendre les corridas n'interviendra que plus tard, le 4 juillet 1937, lorsque le gouvernement se repliera de Madrid à Valence. Et cette suspension n'obéira qu'à des considérations pratiques : les arènes étaient utilisées comme casernements et entrepôts de matériels de guerre. Il y eut évidemment, dans cette terrible guerre qui brisa les familles, des toreros et des passionnés de corrida des deux côtés. Et jamais la fête des toros ne fut un enjeu entre républicains et nationalistes.

Juste une anecdote : le 22 août 1936 eut lieu à Madrid une novillada, à laquelle assista Mikail Kolstov, reporter à La Pravda (et vraisemblablement petite main du KGB)... Madrid était encore la capitale de l'Espagne républicaine, et l'on y célébrait régulièrement des corridas. Au soir du 22 août, Kolstov dicte son article à Moscou : « *Paco Godin a été le triomphateur de la corrida. Il a commencé par brinder son toro au Parti Communiste et à Dolores Ibarruri sous une ovation tonitruante. Un long moment, avec risque et élégance, il a joué avec son sauvage ennemi, laissant passer l'effrayante masse cornue à un pouce de son corps. L'orchestre joue l'Internationale, puis l'hymne républicain. On lui jette une casquette d'uniforme de la milice ouvrière, il s'en coiffe et court avec tout autour de l'arène.* » Et l'on aurait aucune peine à trouver des récits semblables dans l'autre camp, où l'on jouait l'hymne de la Phalange lors du paseo...

Ainsi, écrire « Les Républicains espagnols avaient interdit la corrida en 1937 avant que Franco la rétablisse » est une manipulation. Bien sûr, le message subliminal est clair : l'auteur laisse ainsi entendre que la corrida est un obscurantisme, et que seuls les fascistes la défendent ! Seulement voilà, c'est totalement faux. Et si Franco a « rétabli » la corrida, c'est qu'il avait malheureusement gagné la guerre, et que la vie, petit à petit, reprit son cours normal dans un pays meurtri pour longtemps. Prétendre le contraire relève du révisionnisme. On espère qu'il ne s'agissait que d'incompétence.

Jean-Michel Mariou

Vice-président de l'Observatoire National des Cultures Taurines